

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 7 — 9 mai 2015

Sommaire

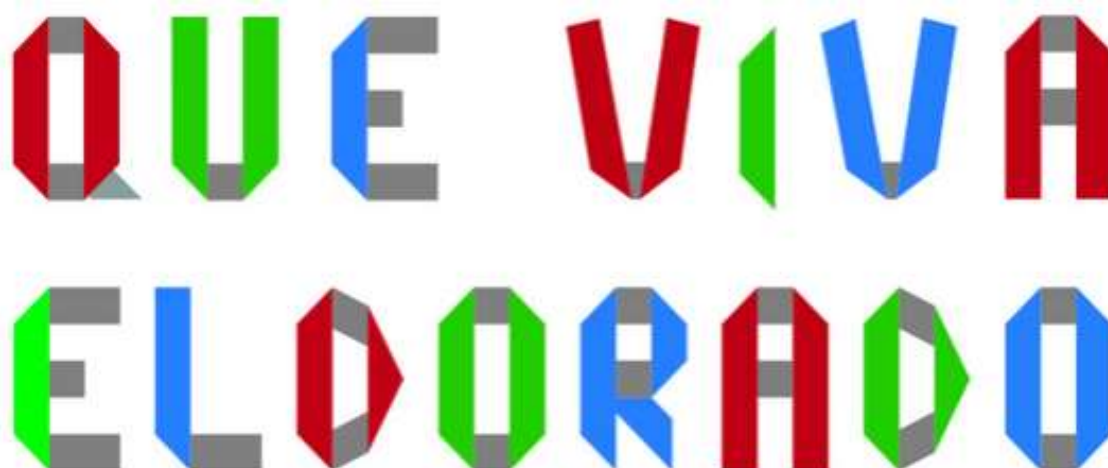
[L'Eldo fait sa souscription](#)
[Titli, une chronique indienne](#)

[Opération Correa](#)

[Le film mystère](#)

[Prochains rendez-vous à l'Eldo... et ailleurs](#)

L'ELDO FAIT SA SOUSCRIPTION



Chère lectrice, cher lecteur,

Nous le savons, l'Eldorado connaît des difficultés financières et une souscription publique a été ouverte. Malgré la gravité de la situation, cette opération a été faite avec enthousiasme et bonne humeur. Cependant, lorsque j'en discute avec d'autres spectateurs, certaines questions sont soulevées.

Pourquoi l'Eldorado est-il en difficulté financière ? Plusieurs fois par le passé, le petit cinéma indépendant avait exprimé ses craintes face aux puissants groupes Pathé-Gaumont (Darcy, Olympia) et Ciné Alpes (Devosge, Cap Vert). Il avait demandé la régulation de la concurrence entre les salles de cinéma dijonnaises, ce que d'autres villes ont mis en place, et il avait projeté de construire de nouvelles salles afin d'atteindre la taille suffisante pour résister aux autres opérateurs. Les deux lui ont été refusés. Néanmoins, l'Eldorado avait trouvé un équilibre financier, certes fragile. Récemment, comme il l'avait prévu, la concurrence s'est encore durcit, le nombre d'entrées a baissé, et les difficultés financières ont commencé (pour plus de précisions voir [le site de l'Eldorado](#), et [ma lettre # 1](#)). Cette situation est inquiétante mais n'est pas irréversible : sa résolution passe toujours par la régulation de la concurrence et l'augmentation du nombre d'écrans.

L'Eldorado a-t-il réduit ses dépenses ? Évidemment l'Eldo a réduit drastiquement ses dépenses de fonctionnement et a renoncé temporairement à l'organisation d'événements d'ampleur (e.g. week-ends critiques et intégrales de cinéastes). L'Eldo poursuit sa recherche d'économies et de gains supplémentaires, mais il veille toutefois à ne pas perdre ce qui fait sa spécificité.

Le problème ne vient-il pas d'une radicalisation de la programmation de l'Eldorado ? Il ne faut pas confondre cause et conséquence. Pendant longtemps, l'Eldorado a équilibré ses finances grâce à une programmation Art & Essai variée où les films les plus rentables, dits « films porteurs », permettaient de montrer des œuvres plus radicales par le propos ou par la forme. L'Eldorado obtient de plus en plus difficilement ces films porteurs, et, lorsqu'il réussit à en avoir un français, il doit souvent le partager avec le Darcy : c'est un effet du manque de régulation de la concurrence.

La souscription suffira-t-elle à sauver l'Eldorado ? C'est par la mise en place d'une régulation de la concurrence et par des écrans supplémentaires que l'Eldorado pourra assurer son avenir et maintenir un lieu culturel qui a peu d'équivalent. Ces solutions ne sont pas chimériques : le projet d'implantation de dix salles de cinéma dans la future Cité internationale de la Gastronomie et du Vin pourrait être l'occasion d'ouvrir une discussion entre les parties concernées. En attendant la résolution du problème, la souscription est indispensable pour que l'Eldorado tienne bon.

Comment l'Eldorado peut envisager d'ouvrir de nouvelles salles alors qu'il est endetté ? Il existe des aides à l'investissement pour les salles indépendantes — dont l'Eldorado a déjà bénéficié pour les travaux de rénovations et de mise aux normes en 2012, dépenses sans lien avec la dette actuelle. Avec un nombre d'écrans suffisant, l'Eldo pourra mieux résister à la concurrence (et d'autant plus si elle est régulée) : un tel projet, tout à fait réaliste, trouvera partenaires financiers et investisseurs.

L'Eldorado n'est pas un cinéma comme un autre, même ceux qui ne le fréquentent pas n'en parlent pas comme des autres salles, sans doute par ce que l'Eldo est avant tout un lieu d'échange, de débat, de culture, et non de consommation. Cette spécificité, l'équipe de l'Eldo se bat pour la conserver — montrons que nous, spectateurs, voulons aussi qu'elle perdure.

L'Eldorado organise un grand rassemblement festif sur la place Wilson le dimanche 31 mai. J'en reparlerais mais réservons dès à présent cette date : nous devons montrer que nous sommes nombreux à aimer ce lieu, à vouloir le préserver. Parlons-en autour de nous, alertons sur le danger qui menace.

L'Eldorado fait sa souscription (pour les modalités, voir dans le hall ou sur [le site Web](#)). Si tu aimes ce lieu et ce qui s'y passe, n'attends pas : c'est dès maintenant que ton don sera utile.

À bientôt à l'Eldo — et *¡Que viva Eldorado!*,

Archimède, spectateur et bénévole de l'Eldorado.

TITLI, UNE CHRONIQUE INDIENNE

un film de Kanu Behl



En hindi, *titli* (तितली) signifie papillon. C'est aussi le nom d'un jeune homme qui habite une banlieue de Delhi avec son père et ses deux frères aînés, truands à la petite semaine. Titli rêve de s'échapper de la misère et de l'emprise familiale. Estimant qu'une femme pourrait être utile à leurs arnaques, les deux frères décident de marier Titli à une jeune fille de bonne famille, Neelu. Elle aussi a un rêve, vivre avec son amant. Titli et Neelu décident de s'entraider...

Quoiqu'il soit le plus frêle des trois frères, Titli est probablement « le plus solide à l'intérieur » comme le dit son père, le plus malin et le plus opiniâtre. Encore adolescent, il veut d'une autre vie, prospère et pacifique, mais il ne peut contenir des réactions violentes qu'il regrette ensuite. Dans un monde où il n'y a que mensonges, manipulations et corruption, Titli semble n'avoir d'autres choix que d'employer des

moyens peu moraux pour arriver à ses fins. Ses rapports avec Neelu reflètent l'ambiguïté de ses aspirations : la jeune femme est tout à la fois alliée, objet d'amour et proie. Titli découvrira que ce n'est pas en fuyant mais en assumant ses choix, aussi douloureux qu'ils soient, qu'il deviendra adulte.

Sans chanson, ni numéro de danse, réalisé en décors réels, *Titli, une chronique indienne* ne suit pas les canons du film bollywoodien populaire. L'œuvre est sobre, très maîtrisée et équilibrée. Kanu Behl s'attache beaucoup aux regards, multipliant ainsi les points de vue, et porte un soin particulier au moindre détail, en particulier aux espaces. La complexité des personnages est un autre atout de ce film. Certains jugeront peut-être *Titli, une chronique indienne* trop classique, trop occidental, mais ce premier long-métrage de Kanu Behl est captivant et prometteur.

Titli, une chronique indienne (Titli ; Inde ; 2014 ; 127' ; couleur, 2.35:1 ; 5.1), réalisé par Kanu Behl, écrit par Sharat Katariya et Kanu Behl, produit par Dibakar Banerjee ; image de Siddharth Diwan, son de Pritam Das, montage de Namrata Rao, musique de Karan Gour ; avec Shashank Arora (Titli), Lalit Behl (le père), Shivani Raghuvanshi (Neelu), Ranvir Shorey (Vikram), Amit Sial (Baawla). Distribué par UFO Distribution. Prix NETPAC du Festival international du film d'Hawaï 2014 ; Prix du Syndicat de la critique de cinéma au Festival international du film indépendant de Bordeaux 2014 ; Prix du public au Festival du film d'Asie du Sud transgressif 2015 ; Prix du jury au Festival international du cinéma asiatique de Tours 2015.

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.

Et aussi à l'affiche...

OPÉRATION CORREA



« Opération Correa : un film antidote à la théorie du complot » par Laurent Paillard, philosophe (Les ZIndigné(e)s n° 24)

Ainsi, la grande force de ce film, c'est de montrer que la critique des médias inspirée de la sociologie est au contraire le meilleur antidote à la théorie du complot. Elle montre en effet que l'absence de pluralisme est l'effet d'une logique de classe et pas le résultat d'un pacte secret. Et ce, aussi bien pour ceux qui y croient que pour ceux qui l'instrumentalisent pour diaboliser et ridiculiser toute critique. En effet, c'est bien à un exercice de sociologie du journalisme auquel se livre ici Pierre Carles en proposant à ses interlocuteurs un miroir révélateur du jeu social dont ils sont partie prenante : seulement des faits, des choix éditoriaux et des critères. Ce qui inquiète, c'est que des gens censés être des spécialistes de la société soient à ce point hermétiques au questionnement sociologique lorsqu'il s'agit d'eux-mêmes.

Opération Correa regroupe deux courts-métrages :

On a mal à la dette (France ; 2015 ; 30' ; couleur, 16/9^e), réalisé par Pierre Carles, produit par Annie Gonzalez ; avec Susan George, Aurélie Trouvé, Jean Gadrey, Bernard Friot, Patrick Saurin, Michel Husson.

Opération Correa, épisode 1 : *Les ânes ont soif* (France ; 2015 ; 54' ; couleur, 16/9^e), réalisé par Christophe Barbier, Agnès Bonfillon, Yves Calvi, Frédéric Haziza, Christophe Hondelatte, Thomas Legrand, Ivan Levai, Élisabeth Quin, Frédéric Taddei, Alban Ventura, Patrick Bèle, Maurice Lemoine, Mylène Sauloy.

Programme distribué par Les Films des Deux Rives.

Le film mystère

Le personnage le plus haut en couleur de *Taxi Téhéran* de Jafar Panahi (actuellement à l'Eldorado) est Omid, dans son propre rôle de vendeur de DVD pirates. Le film mystère de la semaine est l'une des œuvres proposées par Omid, une des rares dont nous avons pu discerner le titre sur la jaquette. Le film mystère étant canadien et l'image qui suit en étant extraite, sauriez-vous le reconnaître ?



La première personne qui nous communiquera le titre du film mystère et le nom de son réalisateur recevra deux invitations valables à l'Eldorado pour le film (ou les films) de son choix. Les réponses doivent être remises soit par mail à archimede@cinema-eldorado.com, soit sur papier libre à l'accueil du cinéma (notez-y alors la date et l'heure, ainsi que votre nom et une adresse mail ou postale pour que nous puissions vous contacter si vous gagnez).

Le film mystère précédent

Bravo à Hélène M. qui a reconnu très rapidement *Le Magicien d'Oz* (*The Wizard of Oz*, 1939) de Victor Fleming. L'image est extraite de la scène (réalisée en fait par King Vidor) où Dorothy (Judy Garland) chante *Over the Rainbow*, chanson qui évoque un lieu situé quelque part au-delà de l'arc-en-ciel (*Somewhere over the rainbow*) où « les rêves qu'on ose faire deviennent bel et bien réalité » (*the dreams that you dare to dream really do come true*) — d'où les paroles du diabolique Dave dans *Lost River* de Ryan Gosling. Ayons une petite pensée pour la deuxième actrice de la photographie, Terry, qui interprète Toto et dont on commémorera au 1^{er} septembre prochain les 70 ans de la disparition ; elle était aussi apparue dans *Furie* (*Fury*, 1936) de Fritz Lang, *Les Flibustiers* (*The Buccaneer*, 1938) de Cecil B. DeMille, et *Femmes* (*The Women*, 1939) de George Cukor.

Prochains rendez-vous à l'Eldo...

Mai

- **Lundi 11, 20 h 15** : *Howard Zinn, une histoire populaire américaine*, suivi d'un débat avec Raymond Macherel et Jean Belin, historiens, sur l'histoire populaire du quartier de la rue d'Auxonne.
- **Dimanche 17, 10 h** : Ciné-atelier *Le Château de sable* (8 €).
- **Lundi 18, 20 h** : Avant-première de *La Loi du marché*, en présence du réalisateur Olivier Ducray et de l'infirmière Françoise Lainé.

Juin

- **Lundi 8, 20 h 15** : *La Vie des gens*, en présence du réalisateur Olivier Ducray et de l'infirmière Françoise Lainé.

... et ailleurs

- **Dimanche 31 mai, 13 h** : Rassemblement de soutien à l'Eldorado, place Wilson.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](https://twitter.com/CinmaEldorado) — Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com